

Moe Clark

À la source des mots dits

Moe Clark, native de Calgary a vécu jusqu'à ses 25 ans sur la côte ouest du Canada. C'est la découverte de ces terres sacrées qui l'ont incitée à utiliser le *spoken word* pour s'exprimer. Auteure, compositrice mais aussi productrice artistique et organisatrice du Festival international du *spoken word*, cette artiste souhaite faire revivre aux travers de ses textes les territoires du nord-ouest canadien.

Un univers encore plus flottant qu'une feuille virevoltant au vent. Moe Clark, toujours en quête de spiritualité, bercée par les notes de musique dont l'horizon marque seul la limite, trouve sa destinée dans ses racines, où son histoire inspire ses textes et permet de mêler mots et sons dans une symbiose

Par Lucie Misut

corporelle. En totale connexion avec la nature, les terres sacrées dans les hauteurs de Calgary sont la source de ses récits aux accents métissés avec l'oralité pour véhicule des réalités. Durant l'été, Moe aimait errer sur les pas de ses ancêtres, seule, accompagnée de chants traditionnels. Sa mémoire familiale lui ayant indiqué la voie à suivre, elle a perpétué cet héritage dans le souffle du « spoken word », l'art de déposer les mots avec élégance.

Mots dits, bien plus complexes que le slam, où tout est réuni là, sonorités et mouvements corporels confondus. Et si la perfection ne peut être atteinte, c'est dans les mélanges, les idéologies neuves et anciennes qu'elle forge son identité.

Sa jeunesse d'une grande timidité, proche d'un mutisme paralysant, comme un mal-être à dépasser, lui permet de trouver la source de ses énigmes. Elle s'initie d'abord aux arts de la scène dans une troupe locale, puis au sein d'une compagnie, « Les jeunes Canadiens », dont les représentations durant le Calgary Stampede, festival renommé pour son rodéo et ses histoires du grand Ouest, ouvrent le bal des possibles. C'est ici que s'édifient les bases de sa formation : jazz, pop, classique, gymnastique et même cours de chant en constituent les piliers. Elle ressent alors le besoin immense de s'exprimer pour évacuer

les doutes, les peurs tout en partageant les émotions associées à la terre de son enfance. Son visage s'illumine quand elle évoque ses grands-parents, modèles incontestés et véritables conteurs, porteurs de rêves et d'ambition ancrés dans la simplicité. La magie des mots est née et fonde le socle d'un monde à recréer qui l'anime et la fait tant vibrer. Perpétuer les traditions est essentiel pour cette visionnaire qui croit en l'enracinement des valeurs dans le passé. Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va, au gré de la peur qui toujours peut surgir, au risque de se perdre dans les pénombres incontrôlées... Les couleurs sont initiatrices

Son deuxième opus, l'album de l'intuition, révèle un territoire imaginaire, habité par les sons. Entourée de musiciens multidisciplinaires, elle y mêle percussions perses, tonalités cubaines, contrebasse, piano... Ce sont aujourd'hui ces échanges que Moe Clark veut transmettre, recevoir et donner. Pouvoir rassembler ainsi ces morceaux de puzzle disloqués pour former un tout cohérent la rend heureuse. Cette fille est un condensé de tous les univers réunis en une seule et même entité, une artiste sincère dont l'indiscipline tatoue l'être... **TOC**



Photo : Mélanie Elliott

de son art, et l'abstraction, définitivement, les rend plus belles.

Comment transmettre des images vocales ? Si la question n'est pas chose simple, elle constitue la base de sa réflexion d'où naissent, infatigables, ses textes. Arrosés de politique, de social, de culture, tous les sujets qui semblent éteints s'allument au son d'une voix qui « ouvre les esprits et fait découvrir des choses qui restent encore en silence ». Les mots thérapeutiques de Moe Clark hypnotisent le spectateur qui, l'espace d'une représentation, se sent monter vers d'autres cieux.

Au-delà des performances, de nombreux projets balisent cette vie déjà bien remplie : ateliers de chant, d'interprétation, ou de pédale de loop, collaborations dans les domaines de la production artistique, composition, création de festivals, comme le premier festival international de *spoken word* bilingue en novembre dernier où se sont réunis 180 poètes canadiens. Le monde de Moe est vaste.



Photo : Mélanie Elliott

Lucie Misut

Étudiante en journalisme à l'Institut européen de journalisme à Paris, Lucie Misut s'est engagée auprès de DAM en tant que stagiaire pour une durée de 6 mois. Cette passionnée d'information souhaite faire vivre, au travers de sa formation journalistique, sa vision des relations humaines et des conflits interculturels qui subsistent.